

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

Cahiers V. L. Saulnier | 36



Plus d'un siècle après les travaux pionniers d'Auguste Le Roux de Lincy et d'Émile Picot sur les « chants historiques », au moment où les sources premières deviennent plus accessibles, les études littéraires, historiques et musicologiques joignent, dans ce volume, leurs forces pour renouveler le regard sur la chanson dite d'actualité. Dès le début du ^{xvi}e siècle, à travers de minces plaquettes gothiques, des soldats, des aventuriers, des clercs, de simples bourgeois témoignent par des chansons des conflits qui les divisent. Textes aux airs bien souvent perdus, inscrits en profondeur dans l'histoire de leur temps, leurs chansons participent à l'œuvre de propagande des parti(e)s en présence au fil des conflits qui agitent le siècle. Elles rassemblent aussi des communautés, notamment dans la commémoration des événements et des figures qu'elles illustrent.

Les contributions de ce volume se consacrent aux supports et aux sources qui nous donnent accès à ces airs et à ces textes (chansonniers, paroliers, placards, minutes de procès, etc.), et elles en montrent toute la diversité générique et formelle : chansons historiques, chansons spirituelles, chansons à boire... Elles visent à définir la poésie du genre (si genre il y a), sans oublier ce que ces textes nous disent de leur réception et de leur diffusion. L'investigation porte aussi sur le statut de la vérité, sur l'utilisation de la rumeur et d'une rhétorique propagandiste, car les nouvelles véhiculées dans ces chansons, comme dans d'autres textes d'actualité, sont le fait d'auteurs, parfois anonymes, qui peuvent prendre fait et cause pour un parti ou une idée, notamment dans le cadre des guerres de Religion. Le dialogue des différentes disciplines sollicitées aide à cerner les codes qui régissent ces chansons, à dégager leurs spécificités textuelles et musicales, mais aussi à les réinscrire au plus près de leur contexte historique et à saisir leur influence et leurs modalités d'action.

Illustration : *L'Enfant prodigue chez les courtisanes. Allégorie des cinq sens* (détail), huile sur bois, ^{xvi}e siècle, Paris, musée Carnavalet © Bridgeman Images

Contenu de ce PDF :

« Des nouvelles de delà les monts ». Les chansons d'actualité des plaquettes et recueils gothiques de l'officine À l'Écu de France · Adeline Lionetto
ISBN 979-10-231-3078-2

LA CHANSON D'ACTUALITÉ, DE LOUIS XII À HENRI IV

Derniers ouvrages parus

Le Mépris de la cour. La littérature anti-aulique en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance
Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}
Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés
Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier
36

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

sous la direction de
Olivier Millet, Alice Tacaille et Jean Vignes

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2021
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0638-1
ISBN de ce PDF : ●●●●●●●●

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

« DES NOUVELLES DE DELÀ LES MONTS ».
LES CHANSONS D'ACTUALITÉ DES PLAQUETTES ET
RECUEILS GOTHIQUES DE L'OFFICINE À L'ÉCU DE FRANCE
(ATELIER DES TREPPEREL ET D'ALAIN LOTRIAN)

Adeline Lionetto

Nous avorton ces chants au milieu des armées,
En délassant nos bras de crasse tout rouillés
Qui n'osent s'éloigner des brassards dépouillés.
Agrippa d'Aubigné, *Tragiques*, « Misères », v. 70-73.

Dans son ouvrage sur *L'Information en France, de Louis XII à Henri II*, Jean-Pierre Seguin note qu'au sein des occasionnels qui constituent l'objet de son étude, « [l]es récits les plus nombreux, les plus vivants aussi et les plus valables ont trait à des événements militaires¹ ». Les livrets et recueils qui nous intéressent, au milieu de chansons courtoises ou grivoises, de plaintes d'amants éconduits et de descriptions souvent souriantes de saynètes érotiques quelque peu farcesques, révèlent eux aussi mille et un visages de la guerre. Dans ce corpus, j'ai distingué deux types d'ouvrages et de collections de chansons : les plaquettes – c'est ainsi qu'on a commencé à les appeler au XIX^e siècle – sont constituées de quelques feuillets seulement, tandis que les ouvrages que j'ai préféré nommer « recueils » sont beaucoup plus volumineux et présentent un nombre plus important de chansons². Je ne m'attarderai pas sur la description matérielle de ces ouvrages et

- 1 Jean-Pierre Seguin, *L'Information en France, de Louis XII à Henri II*, Genève, Droz, 1961, p. 34-35. C'est aussi, plus récemment, le constat de Marion Pouspin, *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques, histoire d'un nouveau média (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 160 : « [...] les brochures sur les conflits politico-militaires constituent plus de 60 % des livrets d'actualité ».
- 2 Ces « recueils » sont au nombre de trois dans mon corpus : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 (Chantilly, musée Condé, VI-E-043), *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542 (BnF, Réserve des livres rares, cote Rés. Ye 2719) et *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...]*, Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543 (BnF, Rés. Ye 2720).

renverrai aux travaux de Marion Pouspin³ et de Stéphanie Rambaud⁴ qui font parfaitement le point sur la bibliographie matérielle de ces livrets. Ces ouvrages sont tous sortis des presses de l'officine *À l'Écu de France*, rue Neuve-Notre-Dame, tenue, à la mort de l'imprimeur Jean Trepperel en 1511, par son épouse, qui travaille ensuite avec son gendre, puis son fils, avant que ne leur succède l'imprimeur Alain Lotrian⁵. J'ai pu dépouiller en tout une quarantaine de livres, tous produits dans le même atelier, sur une période de trente ans environ, du début des années 1510 au début de la décennie 1540, ce qui m'a permis de trouver un peu plus de cinquante chansons qui faisaient expressément écho à l'actualité⁶.

Ces chansons représentaient à l'époque, par le biais de la vente des livrets chez l'imprimeur, par le colportage, par leur interprétation aussi⁷, de véritables vecteurs de l'information sur les combats qui se déroulaient aux confins du royaume. Marion Pouspin rappelle en effet que les « pièces d'actualité semblent répondre à un besoin d'information et à une soif de nouvelles⁸ » et que ces pièces gothiques sont, en vertu de cette richesse informative, utilisées « comme sources auxiliaires par les chroniqueurs et rhétoriciens contemporains⁹ ». Mais, que ce soit en raison de la mauvaise qualité de leur support ou du caractère circonstanciel de leur contenu, ces chansons n'ont guère survécu à l'époque qui les a inspirées. Leurs textes relèvent en effet bien plus du *document* que du *monument*, pour reprendre une distinction proposée par Paul Zumthor¹⁰. En quoi ces chansons peuvent-elles en effet être lues comme de véritables documents sur les faits historiques qui motivent leur composition ? Il ne faut pas oublier que la chanson est un *medium* artistique : elle repose sur l'utilisation de figures de style destinées à s'unir à une forme musicale. La réalité y est donc nécessairement esthétisée car elle se trouve transformée au prisme de procédés littéraires ou musicaux qui vont par conséquent donner du réel une image

38

3 Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, *op. cit.*, en particulier toute la première partie, « La pièce gothique, une nouvelle forme éditoriale. Éléments de définition », p. 41-152.

4 Stéphanie Rambaud, « La publication des chansons dans l'entourage des Trepperel, imprimeurs-libraires parisiens, entre 1520 et 1530 », article à paraître dans les actes du colloque *Poésie et musique sous Louis XII*, organisé en 2016 par Alice Tacaille, Jean-Eudes Girot et Adeline Desbois, chez Garnier.

5 Stéphanie Rambaud, « La publication des chansons... », art. cit.

6 Ces chansons sont classées, en annexe, dans l'ordre chronologique des événements qui ont motivé leur écriture. Il faut noter qu'à la fin du document figure une série de chansons pour lesquelles je n'ai pas été en mesure d'identifier précisément le ou les événements évoqués.

7 Sur la diffusion de ces chansons, voir Jean-Eudes Girot et Alice Tacaille, « La transmission des chansons sans mélodies au XVI^e siècle : quelles restitutions ? », dans Christelle Chaillou-Amadiou, Oreste Floquet, Marco Grimaldi (dir.), *Philologie et musicologie. Des sources à l'interprétation poético-musicale (XII^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 277-316.

8 Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, *op. cit.*, p. 111.

9 *Ibid.*

10 Paul Zumthor, *Langues et techniques poétiques à l'époque romane (X^e-XII^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1963, p. 32-33.

« médiatisée ». Cette mise en écriture est ce qui transforme un fait en véritable événement¹¹ mais aussi ce qui en donne une image filtrée et biaisée.

Si les textes de ces chansons peuvent être lus comme de véritables bulletins d'information, la médiatisation esthétique transforme toutefois ces supports de l'information en objets littéraires : la délivrance de nouvelles n'est donc pas leur unique fonction. Ces chansons servent aussi en effet à célébrer des personnages historiques, des groupes de soldats voire parfois les auteurs des chansons eux-mêmes. Les pièces que j'ai examinées se font ainsi souvent le creuset d'un véritable lyrisme d'admiration¹² qu'il s'agira de présenter ici.

DONNER UN VÉRITABLE BULLETIN DES ARMÉES

Les nouvelles diffusées sont presque essentiellement militaires, et l'événement sans conteste le plus récurrent dans le corpus n'est autre que le siège de ville. Ainsi celui de Mézières en 1521 par Franz de Nassau-Sickingen se trouve-t-il évoqué dans les chansons dites « Du Comte de Nansolt »¹³, ceux de la ville de Hesdin, au Nord de la France, en décembre 1521, dans la « Chanson des francs archiers et des aventuriers », dans « Vive le roy » et dans « Gentille ville de Hedin »¹⁴, dans la « Chanson de la rencontre et desconfiture des Hennoyers faite entre Saint-Pol et Béthune » lors de la fête de Pâques en 1537, dans l'« Aultre chanson nouvelle de Hedin » et dans la « Chanson nouvelle sur la folle entreprise des Flamands et Bourguignons »¹⁵. Enfin, le siège de Péronne en 1536¹⁶, attaquée par Henri III de Nassau-Breda, au service de Charles Quint, celui de Saint-Pol la même année¹⁷, puis celui de Théroouanne en 1537¹⁸ sont aussi l'objet de diverses contributions.

Même si le passage en revue de troupes par le roi n'est assurément pas pourvu de la même portée historique, il représente pour les soldats un événement important qui marque la constitution du groupe en présence du souverain,

11 Voir Pierre Civil et Danielle Boillet dans leur introduction au volume collectif *L'Actualité et sa mise en écriture aux xv^e, xvii^e et xviii^e siècles, Espagne, Italie, France et Portugal*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 8 : « La transformation d'un simple fait en événement, ou plus généralement le gauchissement, la manipulation, la réduction de ce qui s'offre à l'attention commune, sont autant d'objectifs que la mise en écriture réalise grâce à la mobilisation même des ressources de la codification littéraire [...] ».

12 Guy Demerson utilise cette expression dans son introduction aux *Œuvres poétiques* de Rémy Belleau, Paris, Honoré Champion, 1998, t. III, p. 9.

13 Ce sont les chansons n° 6 et 7 du document placé en annexe de cet article. Les numéros renvoient désormais à cette annexe.

14 Chansons n° 8, 9 et 10.

15 Chansons n° 23 et 24.

16 Chansons n° 17, 18, 19, 20, 21.

17 Chanson n° 25.

18 Chanson n° 30.

leur chef. On trouve ainsi dans le corpus trois chansons qui font référence à ce moment qui inaugure la guerre. « Ne desplaise aux Normans ny a leur compagnie » et « Peuple de Picardie »¹⁹ rappellent le passage en revue de six mille Picards par François I^{er} à Amiens en 1535 tandis que « Monsieur de Banquille a charge de mil hommes » renvoie à la revue des troupes, toujours par le roi, commandées par le seigneur de Bacqueville à Rouen en avril 1535. Ainsi, tout ce qui a trait à la vie militaire est présenté dans ces textes : des batailles, des sacs, des escarmouches, des moments de réjouissance et parfois aussi les trêves (dans « La chanson de la paix »²⁰, la « Chanson nouvelle faite sur l'espérance de la paix »²¹ et toutes celles qui célèbrent la paix de Nice de 1538²²).

40

Un véritable sociolecte caractérise ces chants. On retrouve en effet un vocabulaire technique qui sert à évoquer les différents corps de l'infanterie, comme les expressions « francs archiers » et « taulpins » qui désignent deux corps créés par Charles VIII en 1448 et constitués d'une part d'archers, et de l'autre de soldats habilités à creuser des mines et des tranchées au moment des sièges²³. Les lansquenets sont bien entendu également mentionnés²⁴. Tout un jargon militaire colore ces textes : on peut citer notamment le terme *godons* utilisé dans certaines pièces pour évoquer les Anglais. Brian Jeffery rappelle qu'il s'agit d'un mot adapté de l'anglais « *God damn* » utilisé pendant la guerre de Cent Ans pour désigner les soldats d'Outre-Manche²⁵. Par ailleurs, les noms des protagonistes sont écrits comme ils sont prononcés : Nansolt renvoie à Franz de Nassau, La Marck à La Marche²⁶. Les images véhiculées, parfois surprenantes, très concrètes, voire triviales, témoignent dans certaines chansons d'une culture rurale. Dans la chanson « Par devant saint Riquier », sur le siège de Péronne en 1536 par les troupes impériales, on trouve par exemple l'image de « l'écoisée de pois » pour évoquer l'infime quantité et, en l'occurrence, l'absence de réussite des soldats de l'empereur face aux Français :

Vous y avez esté
Troys sepmaines ou ung moys
Sans avoir conqueste

19 Chansons n° 14 et 15.

20 Chanson n° 3.

21 Chanson n° 33.

22 Chansons n° 36 à 41.

23 Philippe Contamine, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge. Études sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.

24 Par exemple, dans la chanson n° 27 « Gens de la Tharentaise ».

25 Brian Jeffery, *Chanson Verse of the Early Renaissance*, London, Tecla Editions, t. 1, 1971, p. 174.

26 Chanson n° 20.

Dune escossee de poys²⁷.

Les chansons consistent parfois en séries de bravades et de menaces adressées à l'ennemi, rodomontades dont on peut aisément imaginer qu'elles pouvaient être lancées aux adversaires avant le début des combats. Dans la « Chanson des francs archiers et des aventuriers », les francs archiers sont d'abord désignés à la troisième personne avant de parler en leur nom propre pour tenter d'impressionner leurs opposants par la violence de leurs propos.

Les francs archiers sont fors
Et si ont grant puissance

Nous vous mettront [*sic*] a mors
Ja ny ayez fiance
On vous devroit percer
La langue dung fer chault
Et tous vifz escorcher.
Vous faictes trop de maulx
Tous regnieurs de Dieu
Vous nestes que quenaille
On le dit en chascun lieu
Que ne vaillez point maille²⁸.

La guerre donnée à voir ici n'est pas nimbée d'une aura épique. C'est une guerre crue et violente souvent désignée comme une « tuerie²⁹ » ou encore une « boucherie³⁰ ». Des pratiques comme le pillage, la pendaison en guise de représailles ou encore le viol, sont ainsi presque systématiquement mentionnées. Dans la chanson « Par devant saint Riquier », les Bourguignons, comparés à des scorpions, commettent leurs méfaits dans tous les villages qu'ils traversent :

Tout droit au point du jour
Vindrent donner l'assault ;
Sans nous donner sejour
Nous prindrent en sursault.
L'ung court bas, l'autre hault,
Chascun fuit aux murailles ;
Les femmes de prinsault

²⁷ Chanson n° 22.

²⁸ Chanson n° 8.

²⁹ Chanson n° 54.

³⁰ Chanson n° 22.

Chasserent les quenailles.

De là s'en sont allez
Tirant vers Sainct Quentin.
Maint village ont pillé,
Emporté le butin.
Mais craignans le hutin,
Se sont tirez arriere ;
Carettes et Frestin
Sont allez à Mezieres.

[...]

De là vindrent ruer
Au chasteau de Clery ;
Tel se cuydoit jouer
Qui en terre est pourry.
Nansot est si marry
Quant veit ses gens par terre,
Qu'il fist pendre et mourir
Sept compagnons de guerre³¹.

42

Dans la suite du texte, on peut d'ailleurs remarquer que le siège même de la ville de Péronne est décrit comme un viol, pratique sans doute si courante qu'elle semble pouvoir à elle seule résumer la tentative de prise de la ville. Péronne dite « la jolye » est alors présentée comme une jeune pucelle dont les Bourguignons cherchent à souiller le sein :

Peronne la jolye
Vous a fort amatis.
[...]
Vous estes fort courtois
Laisser tel pucellotte
Sans taster à Degoyes
Sa grosse mamelotte.
[...]
Adventuriers de France,
Tu es vray amoureux
De Peronne tant France
A tout son cueur joyeux.

31 Chanson n° 22.

Car tu fus courageux
La deffendre à la lance,
Que Bourguignons n'ont peu
Luy monter sur la pance³².

Surnommée Péronnelle, du nom de l'héroïne de la célèbre chanson « A vous point veu la Peronelle »³³, la ville devient un personnage de la guerre à part entière et apparaît dans plusieurs chansons³⁴. Son corps allégorique est décrit sur un mode grivois : il n'est question que des parties sexualisées, la « grosse mamelotte » et la « pance ». Les termes employés n'ont rien de délicat et assimilent la ville ainsi féminisée à une créature imposante appartenant bien plus au peuple qu'à la noblesse.

La violence décrite n'est pourtant pas l'apanage de l'ennemi et les exactions commises par les Français et leurs alliés donnent aussi lieu à des descriptions. La chanson « Gens de la Tharentaise » donne par exemple une idée de la brutalité de la répression du soulèvement de la Savoie en 1537. Le récit de l'entrée des soldats dans Moûtiers est à cet égard éloquent :

Quand furent dans la ville
Ce fut la grand pitié.
Ny eust femme ne fille
Qui ne se print à plorer
Or, argent, à planté
Et tout autre bagage
Fut tout sacquementé
Aussi mis en pillage.

Puis d'aultre partie
Estoient partis les lansquenets
Faisant grand pillerie
Sans point estre estonez
Faisoient passages netz
Et mettoient en flambe
Par eulx estoient bruslez

³² *Ibid.*

³³ Brian Jeffery, *Chanson Verse of the Early Renaissance, op. cit.*, t. 1, p. 144-145.

³⁴ Comme dans la chanson n° 25 : « Bourguignons avoient dit / Par leurs fines cautelles / Quilz yroient espouser / La belle Peronelle / Et sen yroient / Par le mont Saint Quentin / Pour assieger la ville / Et pour la mettre à fin. [...] Au conte de Nansot / Plain de grosse cautelle / Tu voulois espouser / La belle peronelle / Elle ta esté rebelle / Et ta fort amaty / A coups d'artillerie / Elle ta tresbien servy ».

Les Tharins se me semble.

Tharins de paoure affairé
Plus ne soyez ingratz
Vostre arrogance fiere
Vous a bien mis au bas
Criez trestous helas
Faictes obeissance
En joignant mains et bras
Au noble roy de France³⁵.

44

Scènes de pillage, incendies, désarroi et larmes des femmes : autant de détails qui disent la cruauté de la répression exercée sur les civils de la vallée de la Tarentaise. Mais cette violence, si terrible soit-elle, est en l'occurrence légitimée par la nécessité de punir la désobéissance de mauvais sujets. L'auteur n'hésite pas à montrer le caractère pitoyable de ces scènes ponctuées par les cris des habitantes mais il n'en conclut pas moins sur la nécessité de ce déferlement de châtiments implacables.

On remarque rapidement que parmi les actualités militaires, celles qui sont les plus prisées concernent plus particulièrement les frontières du royaume. Une véritable dynamique centripète est à l'œuvre : les nouvelles sont prises aux confins de la France et transportées au cœur du pays. Il n'est d'ailleurs pas rare que la chanson s'achève sur la mention de ce déplacement de l'auteur, de la zone qui se trouve immédiatement après les frontières françaises jusqu'au cœur du royaume, afin d'y apporter des informations. Toujours dans « Gens de la Tharentaise », on peut ainsi lire :

La chanson en Savoye
Fut faicte à Chambéry
Par ung que Dieu convoye
Qui estoit bien marry.
Il en venoit aussi
Et sen alloit en France
Racompter tout cecy
A la noble puissance³⁶.

Ce mouvement des nouvelles de l'extérieur vers l'intérieur peut évoquer celui que l'on trouve dans les *romances fronterizos* espagnols, utilisés, au xv^e siècle,

³⁵ Chanson n° 27.

³⁶ *Ibid.*

pour donner des informations sur l'avancée des combats de la Reconquête³⁷. Ces textes présentent de nombreux points communs avec les chansons d'actualité de notre corpus. Les nouvelles arrivent en effet des frontières du royaume : dans les chansons françaises, deux fronts sont principalement évoqués, celui du Nord-Est (à Hesdin, Tournai, Saint-Pol, Saint-Riquier, Saint-Quentin, Mézières ou encore Théroüanne³⁸), et celui du Sud-Est, en Savoie et dans le Piémont (à Grenoble, Briançon, Suse ou Turin). On y retrouve le même souci de dessiner les frontières de la nation, des limites qui séparent de l'autre, l'étranger, l'envahisseur, et le même désir d'assurer la cohésion d'un groupe opposé à un autre. Ces textes ont en commun de dessiner un espace national aux limites fluctuantes, tout en rappelant la nécessité vitale de se défendre et de gagner du terrain. Même dans les chansons qui annoncent et célèbrent la paix de Nice de 1538, la question des frontières reste une thématique importante : ces frontières sont en effet déplacées pour délimiter non plus une nation en construction mais une Europe chrétienne unie, opposée désormais aux Turcs mécréants.

France / Normandie / et Bretagne
 Savoysiens / Genevoys / Italiens
 Flandres / Bourgnongne / et Espagne
 Monstrez vous estre vrays chrestiens.
 Qui cerche guerre il se condamne.
 Ostez pouldres / glaives dacier et fer.
 Dieu ne veult pas que nul se damne
 Par faulte damour ensuivir.
 Guerre se retire en Turquie
 Pour atirer les turcqs en nostre loy,
 Car à la fin dist le bon messie
 Tous mescreans tiendront la foy³⁹.

Le thème de la guerre contre les mécréants se trouve lui aussi dans les *romances fronterizos*. Mais la grande différence entre les *romances* et ces chansons françaises est que le public de notre corpus tel qu'il se dessine est plutôt composé de marchands et de bourgeois, tandis que les *romances* sont destinés à la haute noblesse espagnole. Dans plusieurs chansons, ce public est clairement nommé par le locuteur.

37 Virginie Dumanoir, « Les mots pour le chanter... La mise en vers *romanceril* de l'événement contemporain en Espagne à la fin du xv^e siècle », dans *L'Actualité et sa mise en écriture aux xv^e, xvii^e et xviii^e siècles*, op. cit., p. 223.

38 La « Chanson nouvelle faicte sur le faict de l'assaut de Therouenne » (chanson n° 30) commence d'ailleurs ainsi « Therouenne noble cité / Pour le roy ville de frontière ».

39 Chanson n° 32.

Je vous supplie oyez comment
 Nous debvons vivre sans esmoy,
 Et prendre Joye et esbatement
 En priant pour le noble roy
 Qui tant son peuple a aymé,
 De faire bon appointement
 Que tous les montz il a passé
 Pour tenir le droict parlement.

[...]

Nobles marchantz et laboueurs,
 Nous debvons trestous esjouyr
 Puis que le roy et lempereur
 Ont faict la paix a grand desir.
 Vous povez aller et venir,
 Marchander avec vos amys,
 La paix avons qui est bon bruict
 De par le roy des fleurs de lys⁴⁰.

La vocation orale du texte est ici bien mise en évidence avec l'utilisation de l'impératif *oyez*, comme si le locuteur s'apparentait à un crieur public. On remarque qu'il s'adresse aux marchands et paysans et qu'il entend se réjouir avec eux de la possibilité de circuler et de commercer à nouveau librement. Ce souci du commerce est d'ailleurs récurrent dans toutes les chansons qui célèbrent la paix.

Marchantz de France et de Bretagne
 Allez tous sur mer hardiment
 En Portugal et en Espagne
 Puis quilz ont fait appointement
 Allez par tout asseurement
 Il ny fault plus de saufconduyt
 Croyez quelle est finée la guerre
 Puis que les roys ont fait edict⁴¹.

Pour trafiquer trestous ensemble
 Marchandise communement
 Francoys / Flamans et autres gens

⁴⁰ Chanson n° 36.

⁴¹ Chanson n° 40.

N'ayez plus de discord ensemble⁴²

Ce sont ainsi bien plus les valeurs des marchands et des bourgeois qui sont promues ici que celles de la noblesse.

Pour terminer sur la fonction informative de ce corpus, on peut noter qu'elle se trouve de plus en plus fréquemment thématisée dans les chansons elles-mêmes. Le locuteur se décrit comme porteur d'une nouvelle et indique bien quel rôle il assigne à sa chanson.

Des nouvelles de dela les montz
Je nen scauroys plus que tescripre
Sinon que on espere la paix
Ainsi que je ay ouy dire⁴³.

Dans cet extrait de la « Chanson faicte sur les faitz de la guerre dela les montz », qui décrit le retour des troupes françaises en 1537 depuis le Nord de l'Italie jusqu'à Briançon puis Grenoble, le texte marque le passage de la rumeur (« ouy dire ») à l'écrit (« tescripre »). Il est intéressant de constater que la chanson n'est pas ici conçue comme orale mais bien plutôt comme la transcription de nouvelles qui circulent de bouche en bouche. Cela témoigne de l'importance de la diffusion écrite de ces chansons, regroupées en plaquettes ou en recueils, et donc achetées sous cette forme par le public. Dans la « Chanson nouvelle faicte du trespasement de madame Isabeau royne des Espaignes femme de l'empereur » (il s'agit d'Isabelle de Portugal, morte en mai 1539), le locuteur esquisse son voyage du Portugal vers la France pour porter la nouvelle à François I^{er} en personne :

Celuy qui fit ceste chanson
De Portingal il est natif
Qui estoit avec l'ambassade
Qui s'en vint à la fleur de lys
Racompter au bon roy de France
Las le piteux trespasement.
Nous en disons trestous pour elle
Ung requiescant in passe.

La fonction informative est là encore thématisée et la mention de l'illustre destinataire royal contribue à anoblir la chanson, à lui conférer une forme de dignité officielle. Un autre point participe de cette exhibition croissante du rôle informatif de la chanson : la narrativisation de plus en plus importante

42 Chanson n° 41.

43 Chanson n° 34

des événements. En effet, au début de la période étudiée, les pièces sont très allusives. Elles se font ensuite de plus en plus longues, moins répétitives et se transforment en véritables catalogues des différents moments d'un siège par exemple, ou de l'ensemble des protagonistes connus d'une bataille. Toute la chanson qui commence par « Par devant Saint Riquier », reproduite intégralement par Brian Jeffery⁴⁴, se concentre sur le siège de Péronne de 1536 mais ne l'évoque qu'au terme de l'énumération des différents lieux par lesquels sont passés les Bourguignons avant de tenter d'assiéger la ville (Saint-Quentin, Mézières, le château de Cléry, etc.). Le locuteur a le souci d'en dire le plus possible, ce qui peut donner au lecteur le sentiment d'être inondé sous les détails, alors qu'en définitive les précisions, temporelles par exemple, restent très vagues :

48

Vous y avez esté
Troys sepmaines ou ung moys
Sans avoir conqueste
Dune escossee de poys⁴⁵.

La durée du siège de Péronne est évaluée à la louche. Ce qui prime, c'est l'expérience de l'événement qui confère à la chanson toute sa valeur et sa saveur. Le critère de l'autopsie, le fait d'avoir soi-même vu ce dont on parle, est fondamental : il garantit l'authenticité d'une pièce certes imparfaite mais dont les défauts sont autant de preuves de la véracité de ce qui y est dépeint.

Si cette fonction informative semble première, elle n'en exclut pas moins une vocation de célébration : les auteurs ne se contentent pas de décrire les faits mais, conformément à la forme musicale qu'ils utilisent, ils chantent les événements et leurs acteurs, c'est-à-dire qu'ils les célèbrent et les encensent. À la fonction d'information s'associe la fonction encomiastique.

INFORMER MAIS AUSSI CÉLÉBRER

Certaines pièces du corpus sont lyriques au sens où elles développent une forme de musicalité qui s'appuie sur la répétition d'une rengaine. Parfois ce refrain a du sens, tandis qu'à d'autres moments il s'apparente plutôt à une succession de jeux sonores. Dans la chanson « Le roy sen va dela les monts », on trouve ainsi à la fin de chaque strophe : « L'alaine, l'alaine, my fault l'alaine »⁴⁶. Ce vers se construit sur l'homonymie entre *haleine*, l'air qui sort de la bouche, et

⁴⁴ Brian Jeffery, *Chanson Verse of the Early Renaissance*, op. cit., t. 2, 1976, p. 317-321.

⁴⁵ Chanson n° 22.

⁴⁶ Chanson n° 47.

la laine, matière qui sert à tricoter des vêtements. Il s'agit d'une petite fioriture : elle n'apporte rien aux informations données, alors que celles-ci demeurent extrêmement floues et qu'on ne peut pas rapporter cette chanson à un événement particulier. L'ensemble de la campagne d'Italie menée par François I^{er} pourrait en effet être évoqué ici.

Si on laisse de côté les pièces militaires, pour considérer la chanson qui traite par exemple de la mort d'Isabelle de Portugal, on remarque très vite que le principal rôle du texte n'est pas tant de donner des précisions à l'auditeur ou au lecteur que de célébrer avec lui une personnalité, d'entonner un chant de louange au nom d'une collectivité. On y retrouve donc les *topoi* et les procédés du panégyrique et le but de la chanson va être de susciter une forme de « douleur universelle⁴⁷ ». La « Chanson nouvelle faicte du trespassement de madame Isabeau royne des Espaignes femme de lempereur » ne présente ainsi au premier abord aucune différence avec une pièce de circonstance composée par un poète de cour. De même, dans la « Chanson nouvelle faicte sur le departement de la royne d'Ecosse disant adieu à son père et à tous ses amis », l'auteur donne la parole à Madeleine elle-même, livrant ainsi une pièce poignante où ce n'est plus la voix d'un soudart qui se fait entendre, mais celle d'une femme de très haute noblesse, ayant peine à laisser derrière elle son pays. La répétition lancinante de « Dieu » en anaphore ainsi que l'énumération de tout ce que la princesse est contrainte d'abandonner, confèrent au texte un caractère véritablement « piteux ».

L'objet de la célébration n'est pas toujours un personnage de haute lignée : des noms d'auteurs de chansons sont en effet évoqués. Ceux-ci se célèbrent eux-mêmes tout d'abord pour leurs exploits martiaux. La fin de la « Chanson nouvelle sur le fait de l'assaut de Therouenne » se termine ainsi sur des rodomontades de l'auteur :

Celluy qui fist ceste chanson
 Estoit Normand je vous affie.
 Bien accompagné dung Gascon,
 Dans Therouenne la jolye,
 En disant quilz ne craignoient mye
 Les Bourguignons aulcunement,
 Quilz nentroient dedans la ville
 Silz ne la batoient bien aultrement⁴⁸.

47 Claude Thiry, *La Plainte funèbre [...]*, Turnhout, Brepols, 1978, p. 49.

48 Chanson n° 29.

Ce locuteur, qui se présente aussi comme l'auteur de la chanson, revendique son origine : dans un contexte de guerre, où les bandes sont constituées en fonction de l'origine géographique des soldats, il s'agit par exemple pour les Normands de bien se distinguer des Picards. Mais il insiste également sur le fait qu'il se trouvait bien dans Théroouanne au moment des faits, faisant valoir ce critère de l'autopsie, déjà évoqué. La chanson a vocation à faire l'éloge des soldats français qui, à l'image de cet auteur et de son compagnon gascon, ne sauraient se laisser impressionner par les Bourguignons⁴⁹. Lorsque l'auteur se distingue dans son texte et que l'on peut véritablement parler de *persona*⁵⁰, il se conçoit tout d'abord comme passeur de nouvelles. Dans « Gens de la Tharentaise », il termine en effet sa composition sur ces mots :

50

La chanson en Savoye
 Fut faicte à Chambéry
 Par ung que Dieu convoye
 Qui estoit bien marry.
 Il en venoit aussi
 Et sen alloit en France
 Racompter tout cecy
 A la noble puissance⁵¹.

Si l'auteur ne se nomme pas, il a toutefois à cœur d'inscrire son individualité dans la chanson. Cela passe par la mention de l'origine géographique ainsi que par la mise en avant des valeurs du soldat (le courage, la loyauté...) dont il se veut le garant. Mais l'on trouve aussi quelques noms propres et des personnages qui ne se distinguent cette fois plus pour leur seule valeur au combat mais pour leur capacité à écrire de belles chansons. Jean Chaperon se signale ainsi comme l'auteur de la « Chanson de Hedin »⁵², composée en

49 De même, dans l'« Aultre chanson faicte sur le triumphe que les diepoys ont faict sur la mer » (chanson n° 52), l'auteur se dépeint comme un « noble aventurier » avant de souligner la vaillance de tout le groupe auquel il appartient, les Dieppois : « Qui fist la chansonnette / Ung noble adventurier / Lequel est en Grenoble / Du lieu du Daulphiné / Lequel la composée / Pour lhonneur des vaillances / Que les Diepois ont fait / Pour le bon roy de France ».

50 *Persona* au sens d'image de l'auteur inscrite dans le texte. Voir Wayne Clayton Booth, *The Rhetoric of Fiction*, Chicago, The University of Chicago Press, 1983 [1961].

51 Chanson n° 26. On peut citer également les derniers vers de la chanson n°38 : « Laissons à parler des nouvelles / Des trefves que present avons / Et parlerons du grand triumphe / Comme on chanta le Te deum / Cestoit grand melodie / De veoir messieurs deglise / En ordre triumphant / Et puis messieurs de la ville / En ordre magnifique / Et tout le parlement. / Celluy qui la chanson a faicte / Cest ung tresnoble adventurier / Lequel est naquy de Grenoble / Du noble lieu du Daulphiné / Qui estoit en presence / au pays de Provence / Quand laccord fut donné / Droict il sen vint en France / En toute dililgence / Les nouvelles apporter ».

52 Chanson n° 24.

mai 1537⁵³, soit un mois à peine après le siège de la ville par René I^{er}, baron de Mailly.

Ung compaignon de France
La chanson composa
Qui au lit de souffrance
Fortune disposa.
Chaperon se nomma
Des malheureux l'esclave
Qui du camp retourna
En estat non trop brave.

Jean Chaperon ne se contente d'ailleurs pas de donner son nom dans la chanson, il la publie aussi en son nom dans son recueil *Le Dieu gard de Marot*⁵⁴. Un autre auteur se distingue dans la fameuse chanson « Helas Olivier Basselin ». Cette fois-ci, ce n'est pas lui qui se nomme et tâche de se célébrer lui-même mais il est l'objet d'une chanson qui lui est entièrement dédiée.

Helas Olivier Basselin
Oïrons nous plus de vos nouvelles
Vous ont les Anglois mis à fin

Vous souliez gaiment chanter
Et de mener joyeuse vie
Et la blanche livrée porter
Par tout le pais de Normandie
Jusques à Saint-Gilles en Cotentin
En une belle compaignie
Oncques mais ne vy tel pèlerin.

Helas Olivier Basselin.

Les Anglois ont fait déraison
Es compaignons du Val-de-Vire
Vous n'orrez plus dire chanson
A ceux qui les souloient bien dire
Nous prierons Dieu de bon cœur fin

53 « C'est may tant humble et doux ».

54 Jean Chaperon, *Le Dieu gard de Marot*, Paris, A la rue neuve Notre-Dame, enseigne Saint-Nicolas [Pierre Sergent], s.d. [ca 1537], BnF, Rés. Y 4496.

Et la douce vierge Marie
Qu'il doint aux Anglois malle fin.

Helas Olivier Basselin.

Basselin faisoit les chansons
C'estoit le maître pour bien dire
Il chanta tant les compaignons
Qu'il ne luy demoura que frire
Car fust de cidre ou fust de vin
Il en buvoit jusqu'à la lie
Et puis revenoit au matin.

Helas Olivier Basselin⁵⁵.

52

La chanson se présente comme une véritable déploration funèbre : l'auteur pleure la disparition de celui qui apparaît comme l'un de ses anciens compaignons, tués par les Anglais. Les toponymes permettent de l'identifier comme un Normand mais il n'est pas possible de dater précisément les faits qui sont évoqués. Olivier Basselin est en vérité une figure plus ou moins légendaire, qui aurait vécu à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e dans le val de Vire, en Normandie⁵⁶. La chanson serait donc ancienne et permettrait sans doute aux Normands de se rassembler derrière une figure fédératrice, celle d'un poète soldat, réputé pour ses chansons populaires connues sous le nom de « vaudevires »⁵⁷. Olivier Basselin fut d'ailleurs l'objet d'une véritable mystification dans la seconde moitié du XVI^e siècle puisque Jean Le Houx, avocat normand (ca 1550-1616), publia le *Livre des chants nouveaux de Vaudevire*, dont l'édition originale a été perdue mais qui reparut à Caen en 1670⁵⁸, et dont l'essentiel des pièces sont attribuées à Olivier Basselin⁵⁹. L'érudit Armand Gasté, qui a étudié les manuscrits autographes de la bibliothèque de Caen, a en fait réhabilité Jean Le Houx comme auteur de ces chansons de type bachique, fondées sur une sociabilité soldatesque et invitant tous les compaignons à se réjouir ensemble en buvant et en entonnant de gais refrains. Le désir de Jean Le Houx de promouvoir cette figure de poète soldat, dont Armand Gasté pense qu'elle aurait existé mais

55 Chanson n° 48.

56 Voir Armand Gasté, *Étude sur Olivier Basselin et les compaignons du Vau de Vire, leur rôle pendant les guerres anglaises et leurs chansons*, Caen, Le Gost-Clérisse, 1866.

57 *Ibid.*, p. 22.

58 *Livre des chants nouveaux de Vaudevire*, Caen, Jean de Cesne, 1670.

59 Jean Paul Barbier-Mueller, *Dictionnaire des poètes français de la seconde moitié du XVI^e siècle (1549-1615)*, Genève, Droz, 2018, p. 443-454 (lettre L).

dont il ne nous resterait pas de texte identifié, révèle que, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, ces chansons sans doute très utilitaires, chargées d'une dimension testimoniale sous le règne de François I^{er}, étaient en train de se constituer en véritable genre littéraire, caractérisé par des codes et des *topoi* spécifiques.

Les chansons d'actualité publiées au sein de plaquettes et de recueils gothiques par les Trepperel et Alain Lotrian, dans les premières décennies du xvi^e siècle, apparaissent comme d'indéniables documents sur l'histoire militaire du règne de François I^{er}. Leur évidente fonction d'information leur permet de participer à une historiographie improvisée, produite quasiment sur le terrain, par les principaux acteurs des événements. Mais cette écriture informationnelle relève aussi d'un lyrisme fondé sur la célébration des grands, des soldats et des auteurs de chanson eux-mêmes. Ces derniers se représentent parfois non seulement en soudarts mais aussi en véritables poètes soldats, une position qui sera sans doute davantage revendiquée dans la seconde moitié du siècle au sein de divers chansonniers, ou même encore, de manière plus connue, par un Agrippa d'Aubigné.

CORPUS DE CHANSONS

(Classement dans l'ordre chronologique des événements évoqués)



Gravure sur bois tirée de *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*,
s.l.s.d., in-8, Chantilly, musée Condé, IVD112 (Recueil Morgand)

1. « Tous compagnons aventuriers qui sommes partis de Lyon pour aller sur la mer salée »

Expédition de Pedro Navarro, marin espagnol, en Afrique du Nord (1509). La chanson a été composée sous le pontificat de Léon X, entre 1513 et 1521.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶⁰. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

2. « La chanson de Tournay »

« Et Tournay, il te convient rendre... »

Prise de Tournai par Henri VIII d'Angleterre en 1513.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...]*, Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶¹. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

3. « La chanson de la paix »

« Chantons joyeusement... »

Composée sous Louis XII, fait sans doute allusion à la deuxième bataille de Guinegatte, surnommée Journée des éperons, qui eut lieu le 16 août 1513 à Guinegatte (aujourd'hui Enguinegatte, près de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais).

Dans : *Sensuit cinq belles Chansons Nouvelles Dont les noms Sensuyvent [...]*, s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel] ; in-8 ; Paris, BnF, RES-P-YE-2177 ; S. Rambaud 1.

4. « Chanson nouvelle des Angloys sur Ma bien acquise »

« Les faulx anglois se sont bien mutinez... »

Allusions à l'élection de Charles Quint en tant qu'empereur (1519) et à l'entretien du Drap d'Or (1520).

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris?] ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. Ye 1377 (8^e pièce du « Recueil de poésies ») ; S. Rambaud 23.

Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel] ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, IVD111 (Recueil Morgand) ; S. Rambaud 16.

60 Déjà dans *La Fleur des chansons*. Voir Brian Jeffery, *Chanson Verse of the Early Renaissance*, op. cit., t. 2, p. 67-69.

61 Déjà dans d'autres volumes. Voir *ibid.*, t. 1, p. 175-177.

5. « Nunc dimittis des Angloys »

« O faulx glouton lequel mavois promis... »

Reprise du Cantique de Siméon.

Allusion au camp du Drap d'Or et à la trahison de la France par les Anglais en dépit des promesses échangées (1521).

BnF, Rés. Ye 1375.

6. « Chanson du Comte de Nansolt, Composee sur le chant de Ma dame a receu le bont »

« Parlons du comte de Nansolt... »

Siège de Mézières, en 1521, par Franz de Nassau-Sickingen. La ville est défendue par le chevalier Bayard et Anne de Montmorency.

Dans : *Sensuyvent Plusieurs belles Chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, IVD112 (Recueil Morgand), M. Pouspin, PGA-164 (attribution à la Veuve Trepperel et Jean Jehannot), S. Rambaud 24.

56

7. « Autre chanson du Comte de Nansolt sur le chant en douleur et tristesse languirons nous tousjours »

« Le comte de Nausault / Tu es bien abusé / De nous donner lassault... »

Même événement que la chanson du comte de Nansolt.

Dans : *Sensuyvent Plusieurs belles Chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, IVD112 (Recueil Morgand), M. Pouspin, PGA-164 (attribution à la Veuve Trepperel et Jean Jehannot), S. Rambaud 24.

8. « Chanson des francs archiers et des advanturiers »

« Mauvais advanturiers / Vous estes bien mutins... »

Prise de Hesdin par François I^{er} en décembre 1521. Opposition aux troupes de l'empereur commandées par le duc de Bourbon. Les francs archers partent vers Hesdin (avant la bataille).

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel] ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, IVD111 (Recueil Morgand) ; S. Rambaud 16.

9. « Vive le roy »

« L'autre jour my cheminoy / Devant Hedin la bonne ville... »

Même événement que « Chanson des francs archiers ».

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris?] ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. Ye 1377 (8^e pièce du « Recueil de poésies ») ; S. Rambaud 23.

Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel] ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, IVD111 (Recueil Morgand) ; S. Rambaud 16.

Sensuyvent viii. belles chansons nouvelles dont les noms sensuyvent [...], s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel]; in-8; Chantilly, musée Condé, IVD113 (Recueil Morgand); S. Rambaud 4.

S Ensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel]; in-8; Paris, BnF, Rés. Ye 1378 (9^e pièce du « Recueil de poésies »); S. Rambaud 3.

10. « Gentille ville de hedin »

Même événement que « Chanson des francs archiers ».

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris?]; in-8; Paris, BnF, Rés. Ye 1377 (8^e pièce du « Recueil de poésies »); S. Rambaud 23.

Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel]; in-8; Chantilly, musée Condé, IVD111 (Recueil Morgand); S. Rambaud 16.

11. « Aydez le moy tous a plaindre, gentilz aventuriers »

« Aydez le moy tous a plaindre / Gentilz aventuriers / Aydez le moy tous a plaindre / Le noble Roy Francoys... ».

Sur le désastre de Pavie (1525).

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537; in-8; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶². Rés. Ye 2720.

12. « Que⁶³ / Ne⁶⁴ dictes-vous ensemble, chevaliers de regnom »

« Ne dictes vous ensemble / Chevaliers de regnom... »

Sur Pavie, éloge de la France.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537; in-8; Chantilly, musée Condé, VIEo43. Dans ce recueil, la chanson est dite « Chanson nouvelle selon la bataille faicte devant Pavie qui se chante sur le chant Que dictes vous en France ».

62 Déjà dans *La Fleur des chansons. Ibid.*, t. 2, p. 30-32.

63 1537.

64 1543.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

13. « La chanson de Romme »

Sac de Rome (1527).

Dans: *Chansons nouvelles qui sensuyvent [...]*, s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian]; in-8; Paris, École des beaux-arts, Imp. Masson 457 (Recueil Lotrian); M. Pouspin, PGL-26c; S. Rambaud 13⁶⁵.

14. « Ne desplaise aux Normans ny a leur compagnie »

« Ne desplaise aux normans ny a leur compagnie / Silz ont donné lhonneur a ceulx de picardie... »

Passage en revue de 6 000 Picards par François I^{er} à Amiens en 1535.

58

Dans: *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537; in-8; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶⁶. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

15. « Peuple de Picardie »

« Peuple de picardie / Bien est par toy destruit... »

Chanson qui rend hommage à ces mêmes 6000 soldats picards.

Évocation de la revue de 1535 puis des batailles conduites par François I^{er} en personne et deux capitaines picards, « Sarcus », sans doute Jean de Sarcus, mort en 1537, capitaine général des légionnaires de Picardie, et le « venerable Seigneur de Sessaval », probablement Augustin de Saisseval. Opérations militaires menées dans le Nord de la France entre la levée des troupes picardes en 1535 et la publication de la chanson en 1537.

Dans: *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537; in-8; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

16. « Monsieur de Banquille a charge de mil hommes »

« Monsieur de banquille a charge de mil hommes / Dont en ya cent qui sont tous gentilzhommes... »

65 Déjà dans *La Fleur des chansons*. Voir *ibid.*, t. 2, p. 44-47.

66 Déjà dans des recueils de 1537 et 1538. Voir *ibid.*, t. 2, p. 308-309.

Passage en revue de troupes commandées par le seigneur de Bacqueville, par François I^{er} à Rouen en avril 1535.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶⁷. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

17. « Bourguignons venoient au[x] barrieres » (1537) ou « Bouguignons venoient aux / Bourguignons par outraj » (recueil Lotrian, sans date)

Siège de Péronne (du 14 août au 11 septembre 1536) : attaque de la ville par Henri III de Nassau-Breda, au service de Charles Quint. Défense française des ducs de Vendôme et de Guise, du comte de Damartin, de Jean d'Humières, du seigneur d'Estourmel et de Robert de la Marck.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyvent Treize belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian] ; in-8 ; Paris, École des beaux-arts, Imp. Masson 465 (Recueil Lotrian) ; M. Pouspin, PGL-26p ; S. Rambaud 8.

18. « Aultre chanson des Bourguignons »

« La marche estoit en France... ».

Même événement que la chanson « Bourguignons venoient aux / Bourguignons par outraj ».

Dans : *Sensuyvent Treize belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian] ; in-8° ; Paris, École des Beaux-Arts, Imp. Masson 465 (Recueil Lotrian) ; M. Pouspin, PGL-26p ; S. Rambaud 8.

19. « A la journée de fin faite des hennoyers par nos gens mis a fin et moult fort anoyez »

« Hennoyers gros paillars... »

Toujours le siège de Péronne de 1536.

Dans : *Sensuyt la rencontre & desconfiture des hennoyers faite entre saint pol et bethune & a la journee de fin des hennoyers par nos gens mis a fin et moult fort anoyez Avec la summation darras et se chante sur le chant helas je lay perdue celle*

67 Déjà dans des recueils de 1537 et 1538. Voir *ibid.*, t. 2, p. 310.

que jaymois tant, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], s.d. ; in-8 ; Paris, BnF, BnF, Rés. Ye 1374.

20. « Chanson de Peronne sur le chant "N'oserait-on dire" »

« Le seigneur de la Marche / Ne dort ne nuict ne jour... »

Siège de Péronne de 1536.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶⁸. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

21. « Nansot a grand puissance »

60

« Nansot a grand puissance / De Guyse est party... »

Siège de Péronne de 1536.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁶⁹. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

22. « Par devant saint Ricquier » (sur le chant de « Madame la Régente »)

« Par devant saint Ricquier / Sont venus bourguignons / Ruer, frapper, burquer... »

Siège de Péronne de 1536.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁷⁰. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

68 Déjà dans un recueil de 1537. Voir *ibid.*, t. 2, p. 301-302.

69 Voir *ibid.*, p. 311-314.

70 Déjà dans un recueil de 1537. Voir *ibid.*, p. 320.

23. « Chanson de la rencontre et desconfiture des Hennoyers⁷¹ faite entre Saint-Pol et Béthune »

« Vive le roy et sa noble puissance... »

Siège de la ville d'Hesdin, Pâques 1537, par René I^{er}, baron de Mailly.

Dans : *Sensuyt la rencontre & desconfiture des hennoyers faite entre saint pol et bethune & a la journee de fin des hennoyers par nos gens mis a fin et moult fort anoyez Avec la summation darras et se chante sur le chant helas je lay perdue celle que jaymois tant*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], s.d. ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. Ye 1374.

24. « Aultre chanson nouvelle de hedin » (sur le chant de « Marseille la jolie »)

« Hedin fut assaillie / par le roy des francoys... »

Siège de la ville d'Hesdin, Pâques 1537, par René I^{er}, baron de Mailly. L'auteur donne son nom : Jean Chaperon. La chanson fut publiée dès 1537 dans un recueil de Lotrian (*Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43) mais aussi par Chaperon lui-même dans *Le Dieu gard de Marot* (Paris, Paris, BnF, Rés Y 4496)⁷².

25. « Chanson nouvelle sur la folle entreprise des Flamands et Bourguignons »

Après l'échec des sièges de Péronne et de Hesdin, les troupes impériales firent le siège de Saint-Pol (aujourd'hui Saint-Pol-sur-Ternoise) en 1537. Le général de ces troupes était Maximilien d'Egmont.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

26. « La summation d'Arras » (se chante sur « Hélas je l'ai perdue celle que j'aimais tant »)

« Allons faire une aubade / Souisses et francoys... »

Opérations militaires dans le Nord de la France au début de l'année 1537, sans doute avant la trêve signée en juillet à l'initiative de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Toujours sous François I^{er}, allusions à l'opposition à un « faux comte de Flandres » alors que l'été approche.

Dans : *Sensuyt la rencontre & desconfiture des hennoyers faite entre saint pol et bethune & a la journee de fin des hennoyers par nos gens mis a fin et moult fort*

⁷¹ Les Hennoyers sont les habitants de la province du Hainaut.

⁷² Voir *ibid.*, t. 2, p. 322.

anoyez Avec la summation darras et se chante sur le chant helas je lay perdue celle que jaymois tant, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], s.d. ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. Ye 1374.

27. « Gens de la Tharentaise » (sur le chant de « Marseille la jolie »)

« Gens de la Tharentaise / Ou prendrez vous confort... »

Soulèvement de la Savoie, suivi d'une répression en mars 1537.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIE043 (sans mention du timbre).

62

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543⁷³. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

28. « Chanson nouvelle sur la prinse du chasteau de Villeines au pays de Pymont » (sur le chant « Quand je partismes de Guyse par un lundy matin »)

« Monsieur de Montejan / hardy comme un lyon... »

Campagne du Piémont où René de Montjean s'impose au Pas-de-Suze en 1537.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

29. « Chanson nouvelle faite sur le departement de la reine d'Esosse disant adieu à son père et à tous ses amis » (sur le chant de « Vienne qui pourra venir »)

« Adieu mon pere mon amy... »

Printemps 1537 : départ de la fille aînée de François I^{er}, Madeleine, vers l'Écosse, avec son époux, le roi Jacques V d'Écosse.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

73 Voir *ibid.*, p. 311-312. Cette chanson est déjà publiée dans un recueil de 1537.

30. « Chanson nouvelle sur le fait de l'assaut de Therouenne » (sur le chant de Messire Antoine de Beaulieu)

« Therouenne noble cite... »

Siège de Théroouanne par les troupes impériales en juin 1537 (la ville représente une sorte d'enclave française sur les terres de l'empereur).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

31. « Chanson nouvelle faicte sur l'établissement du connétable de France » (sur le chant de « Adieu m'amy, adieu ma rose »)

« Peuple francoys par courtoysie... »

Anne de Montmorency devient connétable de France (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

32. « Chanson nouvelle faite sur l'espérance de la paix » (sur le chant de « Au joli bois... »)

« Espaignolz, Italiens / Et tous les enfantz de flandres... »

Allusion à la paix à venir, présentée comme étant l'initiative de la reine de France et du pape. Peu avant la paix de Nice de 1538 ou presque de manière concomitante.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

33. « Chanson nouvelle faite sur l'espérance de la paix »

« Quand Jesuchrist vint sus la terre... »

Avant la paix de Nice de 1538 ou entre cette paix et la reprise des conflits en 1542. Dans cette chanson, on appelle à une union des chrétiens contre les Turcs, selon les souhaits de Paul III.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...]*, Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

34. « Chanson faicte sur les faitz de la guerre dela les montz »
(sur le chant « Maître Antoine de Beaulieu te disais fils de la Marche »)

« De Suze nous sommes partis... ».

Retour de troupes depuis le Nord de l'Italie jusqu'à Briançon puis Grenoble où se trouve le roi François I^{er} (Saint-Nicolas 1537).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

35. « Chanson sur le departement de madame la duchesse de Longueville, reine d'Écosse » (sur le chant de « Las que dit on en France de ma fleur de Bourbon »)

« O noble roy Descosse / Prince de grand honneur... »

Départ de Marie de Guise pour l'Écosse afin de s'y unir avec le roi Jacques V, première moitié de l'année 1538.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

36. « Chanson nouvelle sur les accords faits entre le roi et l'empereur »
(sur le chant « Je vous supplie, oyez comment en amours je suis mal traité »)

« Je vous supplie oyez comment / Nous devons vivre sans esmoy... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

37. « Chanson nouvelle faite sur les dons et presentz que l'empereur a faicts aux dames de France » (sur le chant de « Adieu m'amy, adieu ma rose »)

« Gentilz francoys par courtoisie... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

38. « Chanson nouvelle sur la paix » (sur le chant « Amours m'ont coûté cent livres »)

« Donnons a dieu louange et gloire... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

39. « Chanson nouvelle faite sur l'état de la noblesse tant du roi que de l'empereur en Provence » (sur le chant « Tant il m'ennuie de m'amie que ne la vois »)

« Seigneurs, bourgeois, marchantz de France... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

40. « Chanson nouvelle faite sur les accords entre le roi et l'empereur » (sur le chant « Quand me souvient de la poulaille »)

« Bons chrestiens trestous ensemble... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

41. « Chanson nouvelle faicte sur les trefves faicts entre le roi et l'empereur » (sur le chant de « O maître Antoine de Beaulieu »)

« Vive le noble roy Francoys / Avecques sa bonne alliance... »

Sur la paix de Nice (1538).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

42. « Chanson nouvelle sur la reception et parlement du Roi et de l'empereur a Aiguemorte en Provence » (sur le chant « Quand je partismes de Guyse / Par un lundi matin »)

« Ayguemorte en Provence / A este lassemblee / Du noble roy de France / Et de son frere ayme... »

Sur l'entrevue d'Aigues-Mortes, les 14 et 15 juillet 1538.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

43. « Chanson nouvelle faite du trepassement de madame Isabeau reine des Espagnes, femme de l'empereur » (sur le chant « Adieu m'amie, adieu ma rose »)

« Voulez vous ouyr des nouvelles / Quen France avons pour le present... »

Mort de l'épouse de Charles Quint, Isabelle de Portugal, en mai 1539.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

44. « Chanson nouvelle faite et composée sur la venue de l'empereur à la ville de Gand »
(sur le chant « Las que dit-on en France de monsieur de Bourbon »)

« Escoutez tous ensemble / Nobles loyaulx francoys / De l'empereur de Rome... »

Sur la traversée de la France par Charles Quint pour aller mater la révolte de Gand au début de l'année 1540.

Dans: *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

45. « Chanson nouvelle faite et composée sur les entreprises faites par Monsieur de Vendôme à l'encontre de ses ennemis » (sur « Adieu m'amy, adieu ma rose »)

« O Noble seigneur de Vendosme / Capitaine du roy Francoys... »

Escarmouches entre Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et les troupes impériales en août 1542.

Dans: *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...]*, Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

66

CHANSONS QU'AUCUN ÉLÉMENT NE PERMET DE DATER PRÉCISÉMENT

46. « Chanson des galiotz »

Chant de galériens. Il y a une référence à Charles VIII qui, après avoir envahi l'Italie en 1495, libéra des prisonniers à l'occasion de son voyage de retour en France. Les strophes 1 et 3 évoquent un autre roi. Montaiglon pense qu'il s'agit de François I^{er} mais d'après Brian Jeffery⁷⁴ il pourrait tout aussi bien s'agir de Louis XII.

Dans: *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel]; in-8; Paris, BnF, Rés. Ye 1378 (9^e pièce du « Recueil de poésies »); S. Rambaud 3.

Dans: *Sensuyvent viii. belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian]; in-8; Paris, École des beaux-arts, Imp. Masson 460 (2) (Recueil Lotrian), S. Rambaud 19.

47. « Le roy sen va de la les mons »

Campagne d'Italie.

Dans: *Sensuyvent dixsept belles Chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris?]; in-8; BnF, Arsenal, RES-8-BL-11441 (1^{re} pièce du Recueil La Vallière); M. Pouspin, PGL-266; S. Rambaud 11.

⁷⁴ Voir *ibid.*, t. 1, p. 194.

Dans : *Sensuivent plusieurs belles chansons nouvelles [...]*, s.l.s.d. [Paris, Veuve Trepperel] ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. Ye 1378 (9^e pièce du « Recueil de poésies ») ; S. Rambaud 3.

48. « Helas Olivier Basselin »

Déplore la mort d'un soldat réputé pour ses chansons et nommé Olivier Basselin.

Opposition des Normands aux Anglais.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuivent chan sons nouvelles tant du vau de vire, que aultres : et sont en nombre de quatre vingtz et dixneuf [...], s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian] ; in-8 ; Paris, École des beaux-arts, Imp. Masson 456 (Recueil Lotrian) ; M. Pouspin, PGL-26b ; S. Rambaud 14.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

49. « Ung franc taulpin »

Chanson ancienne d'après Brian Jeffery⁷⁵ mais réactualisée pour évoquer la campagne des Flandres.

Dans : *Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions comme porrez veoir à la table en laquelle sont comprises les premières lignes des chansons*, Paris, enseigne de l'Écu de France [Alain Lotrian], 1537 ; in-8 ; Chantilly, musée Condé, VIEo43.

Sensuyvent dix belles chansons nouvelles [...], s.l.s.d. [Paris, Alain Lotrian] ; in-8 ; Paris, École des beaux-arts, Imp. Masson 458 (Recueil Lotrian), M. Pouspin, PGL-26l, S. Rambaud 6.

Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses [...], Paris, enseigne de l'Écu de France, par Alain Lotrian, 1543. Paris, BnF, Rés. Ye 2720.

50. « Chanson nouvelle des Angloys »

« Tremblez angloys, pour la peur des francoys... »

Pourrait faire référence à n'importe quelle expédition anglaise en Normandie (au départ de Londres puis Southampton, appelé « Hantonne » dans la chanson) mais Brian Jeffery note qu'aucune expédition connue n'a attaqué La Rochelle⁷⁶.

⁷⁵ Voir *ibid.*, t. 2, p. 231.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 173.

Dans : *Sensuyent .xii. chansons nouvelles[...]*, s.l.s.d. [Paris, Veuve de Guillaume Nyverd ou Jacques Nyverd] ; in-8 ; Paris, BnF, Rés. P Ye 2092 ; M. Pouspin, PGL-26p ; J.-E. Girot-A. Tacaille, J12 ; S. Rambaud 15.

51. « Chanson nouvelle de la bonne vinée » (sur le chant de « Hélas que vous a fait mon cœur »)

« Francoys, flamans et espaignols, rejouissez vous... »

Fait allusion à une paix, sous le règne de François I^{er}.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

On la retrouve dans le même recueil mais avec des variantes, notamment au début « Avant gallantz avant avant... ».

68

52. « Chanson faite sur le triomphe que les Dieppois ont fait sur la mer »

« Les mariniers de diepe / Ilz ont bien triumphe... »

Victoire sur mer de marins de Dieppe sur des Flamands : prise de 3 navires de guerre.

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

53. « Chanson nouvelle de la prise de la ville de Suze » (sur le chant de « Buvons d'autant ayons le cœur joyeux »)

« Suzens, Suzens ou est vostre pensee... »

Prise de Suse par le seigneur de Poissy (?).

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

54. « Autre chanson sur le partement des galiots de la ville de Paris »

« De Paris nous sommes partis / Neuf vingtz galios prisonniers... »

Départ de galériens qui vont s'opposer aux Turcs. Peut-être après la paix de Nice (1538) ?

Dans : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles imprimees nouvellement dont les noms s'ensuyvent cy apres en la table. Mil cinq cens. XLII*, Paris, enseigne de l'Écu de France, Alain Lotrian, 1542. Paris, BnF, Rés. Ye 2719.

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION V. L. SAULNIER

18-19 JANVIER 2019

Colloque *Fleurs et jardins de poésie. Les Anthologies de poésie française au XVI^e siècle*, org. Adeline Lionetto et Jean-Charles Monferran, avec le soutien de l'OBVIL, du CELLE, de l'ED3 de Sorbonne Université.

Dans le cadre de ce colloque a été organisé le 18 janvier à 19h, dans l'Amphithéâtre Guizot de la Sorbonne, un concert par l'Ensemble *I Sospiranti* (Esther Labourdette, voix, et Miguel Henry, luth), avec la collaboration de Jean Vignes, à partir des chansons tirées du recueil de Nicolas de La Grotte, mettant en musique les plus grands poètes de la Renaissance française (Ronsard, Desportes, Baïf et d'autres).

Partant de l'idée que la *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI^e siècle*, du *Jardin de plaisance* (1502) aux *Recueils* de Toussaint Du Bray (1609) de Frédéric Lachèvre, est plus souvent citée que réellement interrogée, le colloque s'est donné pour mission de questionner les enjeux, les fonctions, les usages et la destination des anthologies de poésie française du XVI^e siècle. Pour mieux saisir les spécificités de ce corpus et son évolution comme le départ entre anthologies imprimées et manuscrites, les intervenants du colloque ne se sont pas interdit de regarder en amont et en aval de la période, profitant de la fécondité des travaux sur le sujet de la part des spécialistes des XIV^e et XV^e siècles comme du XVII^e siècle. À titre de comparaison, de nombreuses communications se sont intéressées à des anthologies composées ailleurs en Europe et en toutes les langues.

17 JUIN 2019

Conférence de Bruno Méniel (Université de Nantes) autour de la réédition augmentée qu'il prépare du *Dictionnaire des écrivains juristes et juristes écrivains, du Moyen Âge au siècle des Lumières* (Classiques Garnier).

12-13 MARS 2020

Colloque *Littérature et Arts visuels à la Renaissance*, org. Luisa Capodiecì, Adeline Desbois-Ientile, Paul-Victor Desarbres, Adeline Lionetto, avec le soutien de Sorbonne Université, de l'Université Panthéon-Sorbonne, du Musée du Louvre, du CELLF, de l'EA STIH, de l'EA HICSA.

L'enjeu du colloque était de mettre en évidence les influences artistiques visibles dans les œuvres littéraires à partir de l'existence attestée d'une sociabilité entre mécènes, artistes et écrivains. Le dialogue des arts, présent dans la métaphore du livre-architecture, s'appuie sur un dialogue effectif entre ces différents acteurs. Les écrivains de la Renaissance vivent en effet en contact étroit et permanent avec d'autres artistes, fréquentent les mêmes cours ou les mêmes lieux et partagent les mêmes mécènes.

370

À la Renaissance, écrivains et artistes peuvent participer à des projets communs, dont les réalisations les plus grandioses sont celles des entrées et des fêtes royales, qui impliquent la collaboration de poètes, de peintres, de sculpteurs, d'architectes, ou même de maîtres de danse. Toutefois, les relations entre les artistes ne s'arrêtent pas à ces circonstances officielles et sont attestées aussi bien par leur correspondance que par diverses épîtres dédicatoires. Ces témoignages invitent à s'interroger, de manière globale, sur les relations qui unissent écrivains et artistes à la Renaissance, mais aussi sur l'influence qu'elles ont pu avoir sur la réalisation des œuvres littéraires ou artistiques relevant des arts visuels. Relues à la lumière d'une intertextualité intersémiotique, celles-ci révèlent la trace et l'importance de ces sociabilités artistiques. Les relations entre poésie et musique ayant déjà fait l'objet de plusieurs colloques récents, le colloque s'est centré sur les arts visuels, peinture et architecture, ainsi que sur des genres moins souvent présents dans la critique (gravure, sculpture, tapisserie), et sur la France qui offre un vaste champ d'étude. C'est un autre dialogue qui s'est noué, entre spécialistes de la littérature et historiens de l'art.

25-26 MARS 2021

Colloque sur Guillaume Postel, préparé par Paul-Victor Desarbres (Sorbonne Université), Frank Lestringant (Sorbonne Université) et Tristan Vigliano (Université Louis Lumière Lyon 2), avec la collaboration d'Emilie Le Borgne.

Il y a eu peu de travaux collectifs d'envergure sur Postel depuis les colloques d'Avranches (publié en 1981) et de Venise (1988). Postel n'est pas inconnu et son œuvre est bien inventoriée (les manuscrits, par François Secret et les imprimés français, par Claude Postel —sans compter les précisions apportées

par les travaux ultérieurs). Ce colloque se propose donc d'abord de lire, puis de commenter les textes. Or beaucoup de traités manuscrits par exemple ne nous sont encore connus que par leur titre dans l'inventaire de F. Secret. Le contenu et la mise en forme de l'œuvre cosmographique ou théologique n'ont pas fini d'être appréciés. De plus, du point de vue de l'histoire des idées, si Postel est marginal, il cristallise aussi un certain nombre de courants de pensées de la Renaissance. On s'attachera à réfléchir aux sources moins connues qui ont influencé Postel, à l'inscription de son œuvre dans une forme d'illuminisme (à travers l'étude des courants de spiritualité des débuts du règne de François I^{er}), à la dimension de tolérance, au statut particulier de l'eucharistie, ou encore à la question de la religion naturelle ou du rationalisme dans certains écrits. Des aspects plus techniques de son œuvre restent à décrire avec plus de précisions : les textes de kabbale chrétienne, la grammaire des langues sémitiques. Enfin, l'audience de Postel à la cour de France après 1561 est certaine (François Secret l'a montré), mais peu documentée ; ses réseaux restent encore à évaluer pour une large part. Ce colloque voudrait se donner pour tâche de faire avancer notre connaissance de Postel, de ses écrits et de leur influence – et contribuer en quelque sorte à une cartographie de l'œuvre, écrits et influence, du « docte et fol » Postel.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s honoraires : Nicole Cazauran, Isabelle Pantin, Olivier Millet

Président : Jean-Charles Monferran

Vice-Président : Frank Lestringant

Secrétaire général : Alexandre Tarrête

Trésorière : Adeline Lionetto

Autres membres du Conseil d'administration : Guillaume Berthon, Jean Céard, Véronique Ferrer, Nicolas Kiès, Anne-Pascale Pouey-Mounou, Marie-Claire Thomine

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

AIDA-JINNO Yoshiko

ALLEMAND Jacqueline

AMAZAN Louise

ANDRIEUX Armelle

ARNOULD Jean-Claude

BARIOZ Alain-Cyril

BEAUDIN Jean-Dominique

BERNAND Carmen

BERTHON Guillaume

BERTOLINO Alessandro

BETTENS Olivier

BIZET Michel

BLUM Claude

BOKDAM Sylviane

BOUCHARD Andrée

BOUYER Thérèse

BRUNEL Jean

CEARD Jean

CHIRON Pascale

CLEMENT Michèle

CONCONI Bruna

COOPER Richard

CRESCENZO Richard

DAUPHINE James

DAUVOIS Nathalie

DE FRANCESCHI Anne-Sophie

DEMBRUK Sofina

DEMONET Marie-Luce

DESARBRES Paul-Victor

DESBOIS-IENTILE Adeline

DESCIMON Robert

DESROSIERS Diane

ENGAMMARE Max
ERRERA Raphaëlle
FANLO Jean-Raymond
FERRER Véronique
FLIEGE Daniel
FRAGONARD Marie-Madeleine
GIACONE Franco
GOEURY Julien
GRESLE Dominique
GUILLEMINOT-CHRETIEN
Geneviève
HEURTEFEU Jacqueline
HOBART Brenton
HUCHON Mireille
HUNKELER Thomas
IWASHITA-KAJIRO Aya
KIES Nicolas
KURSCHEIDT Jonas
LAUBNER Jérôme
LE CADET Nicolas
LE HIR Marie-Bénédicte
LECOINTE Jean
LEFEVRE Sylvie
LEMOINE Maria
LETERRIER-GAGLIANO Anne-Gaëlle
LIONETTO Adeline
MAGNIEN-SIMONIN Catherine
MENINI Romain
MILLET Olivier
MIOTTI Mariangela
MONFERRAN Jean-Charles
MOTHU Alain
MOUNIER Pascale
MULLER Catherine
PANTIN Isabelle
PEDEFLOUS Olivier
POCHMALICKI Lisa
POIRSON Florence
POUEY-MOUNOU Anne-Pascale
PROVINI Sandra
RAMBAUD Stéphanie
RENNER Bernd
ROSA Sylvie
ROUDAUT François
SCHRENK Gilbert
SMITH Marc
TACAILLE Alice
TAKESHITA Setsuko
TARRETE Alexandre
THOMAS Jean-Claude
THOMINE Marie-Claire
TRIAANTAFYLLOU Angeliki
TROTOT Caroline
UETANI Toshinori
VIGLIANO Tristan
VIGNES Jean
WEBER Edith

TABLE DES MATIÈRES

Chansons de toujours (en guise de prélude)	
Frank Lestringant.....	7
Les chansons d'actualité mises en livrets gothiques. Formes, matérialité, enjeux	
Marion Pouspin.....	15
« Des nouvelles de delà les monts ». Les chansons d'actualité des plaquettes et recueils gothiques de l'officine <i>À l'Écu de France</i> (atelier des Trepperel et d'Alain Lotrian)	
Adeline Lionetto	37
La prise de Rome de 1527 dans la chanson populaire (xvi ^e -xxi ^e siècle)	
Robert Bouthillier & Eva Guillorel.....	69
Chansons et récits de bataille dans quelques occasionnels de la fin du règne de François I ^{er}	
Sophie Astier.....	89
La chanson d'aventurier	
Laurent Vissière.....	109
Chansons : lieux de mémoire et enjeux d'actualité pendant la première décennie du règne d'Henri III (1574-1584)	
Tatiana Debbagi Baranova.....	133
<i>Merck Toch Hoe Sterck</i> : les « chansons des gueux » aux Pays-Bas	
Jelle Koopmans.....	149
<i>Les Cantiques dechantées</i> de Pierre Doré : un recueil pionnier dans l'histoire du chant catholique ?	
Pierre Tenne.....	161
Le chant de l'actualité dans le <i>Recueil poétique</i> (Ms. français 22565 de la BnF) de François Rasse des Neux	
Gilbert Schrenck.....	181
L'éloge de la paix dans les recueils de chansons sans musique publiés par les libraires-imprimeurs Rigaud et Bonfons (1548-1601)	
Stéphane Partiot.....	199
Henri IV et le duc de Parme : un air pour le siège de 1592 ?	
Isabelle His.....	217

Chanter les assassinats d'Henri III et d'Henri IV : commémorer ou moraliser ? Melinda Latour.....	233
Pleurer l'assassinat des Guises : la poésie des chansons comparée à celles des autres poèmes funéraires de circonstance Anne-Gaëlle Leterrier-Gagliano	243
La réception de l'« Ode sur les misères des Églises françaises » d'Antoine de Chandieu : construction imaginaire et réalités historiques Julien Goeury.....	263
Conclusions Jean Vignes.....	279
Notes de programme.....	285
Index des noms de personnes	357
Index des noms de lieux	365
376 Activités de l'association V. L. Saulnier.....	369
Association V.L. Saulnier	373